

Lectures : Lc 4, 16-21; Is 61, 1-9; Ap 1, 5-8

PROMIS AU BONHEUR, FIXONS LES YEUX SUR JÉSUS !

Chères diocésaines
Chers diocésains,

La Messe chrismale où nous sommes conviés ce soir est tenue dans l'année pour l'une des principales manifestations de la plénitude du sacerdoce et de l'unité de toute la communauté. Nous sommes donc rassemblés, bien consciemment, pour communier fraternellement à l'unique Pain de vie et à la Parole du Seigneur, mais aussi pour alimenter les liens de la charité entre nous. Les huiles qui sont bénites en cette célébration et le chrême consacré seront rapportés dans tous les milieux du diocèse. Ces huiles qui serviront pour les sacrements disent que nous sommes rattachés au Christ et au ministère de l'Église. Cette réalité sacramentelle fait voir que, tout au long de l'année, nous puisons au ministère de l'Église et à la force de l'amour mutuel qui trouve sa source dans l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est bien celui qui rend possible cette unité toujours à chercher et à construire. Cet Esprit de Dieu est à la source de notre mission chrétienne et presbytérale. Jésus l'exprime bien dans l'épisode de l'évangile de Luc que nous venons de lire.

Quand Jésus proclame que l'Esprit Saint l'a envoyé, l'évangéliste fait remarquer que « *tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui* » (4, 16). Un regard converge donc, une renommée se répand, une attente s'exprime.

Tout au long de l'évangile, le ministère de Jésus est comme enserré dans ce *dynamisme de bonheur* offert à toute personne. Je trouve cela magnifique de richesse. Le ministère de Jésus débute par la grande célébration à la synagogue de son village natal, dans la liturgie du Shabbat juif. Faisant écho à la célèbre prophétie d'Isaïe que nous avons relue dans la première lecture, Jésus proclame avec force : « *L'Esprit de Dieu m'a envoyé annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle..., la libération [...], le retour à la vue [...], la liberté [...], un temps de bienfaits et de grâce accordée par le Seigneur.* » C'est le premier acte de son ministère. Et, à l'autre bout de l'évangile, ce même ministère de Jésus s'achève par une autre parole de bonheur quand il murmure au malfaiteur crucifié à ses côtés : « *Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le Paradis* » (Luc 23, 43).

Jésus est envoyé pour remettre notre humanité blessée, souffrante et malheureuse, *sur le chemin du bonheur*. Benoît XVI aime répéter que « de la rencontre et de l'amitié de Jésus dépend notre bonheur ». C'est dire que l'évangile est essentiellement un message d'espérance. Les diverses paroles et les actes successifs du Maître n'ont d'autre but que de révéler l'infinie miséricorde de Dieu et son intense désir de nous faire entrer dans la béatitude du Royaume de bonheur, d'intense joie et de réconciliation retrouvée. Pour tenir compte de l'écorce rugueuse dont nous sommes tous faits, Jésus, à la limite de son amour pour nous, va revêtir lui-même la condition du serviteur, ou plus justement, la tragique condition d'un maudit, comme le dit si crûment saint Paul (Ga 3, 13).

Voilà l'histoire d'une promesse réalisée, mes amis. Voilà une alliance qui, au lieu de s'arrêter en chemin, s'achève pleinement dans la vie du Fils de Dieu. « À lui qui nous aime, (infiniment au-delà de tout ce qu'on peut imaginer !), à lui qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous le royaume et les prêtres de Dieu son Père, à lui, gloire, puissance et bénédiction. » Voilà comment l'auteur de l'Apocalypse exprime son admiration et sa louange (Ap 1, 5b-6).

Même si, à la limite, nous sommes tous et toutes marqués d'étroitesse de vie, de tractations plus ou moins sordides dans nos comportements les uns, les unes avec les autres, de bassesses humaines, nous savons que nous sommes en Jésus Christ *appelés, attirés et conviés au bonheur*. C'est pour cette raison ultime et fondamentale que les hommes, les femmes et les enfants que les prêtres et les agents et agentes de pastorale accompagnent de leur ministère, au fil de l'année, sont marqués des huiles saintes. Ils leur expriment cette force de Dieu qui convie et stimule sur les chemins du bonheur toujours à retrouver.

Si notre monde savait cela... si nos sociétés pouvaient dépasser les lourdeurs du quotidien pour accepter de renaître en Jésus, la vie serait resplendissante d'amour, de solidarité et de communion mutuelle. Dans la foi, nous faisons chaque jour cette expérience de la libération apportée par Jésus.

On pourra bien remarquer que mon propos peut paraître exagérément idéaliste. Je peux en convenir. Mais il n'en demeure pas moins qu'il prend en compte le sens de l'évangile et le ministère de l'Église qui veut continuer les gestes de Jésus. L'Église peut le faire ou l'annoncer de manière parfois malhabile, comme on a pu s'en rendre compte ces dernières semaines par les

événements pénibles qui ont fait « la une » des divers médias. Mais l'intention de l'Église est bonne ; sa visée est la communion. Il nous reste à souhaiter intensément que nos gestes, nos paroles et nos écarts de langage ne contredisent pas trop ce que notre ministère est chargé d'annoncer et de laisser voir. L'Église, de tout son cœur, veut parler du Père qui nous aime et qui désire tant que nous nous aimions. C'est cela la Bonne Nouvelle adressée à chacune et à chacun de nous qui sommes désespérément pauvres en amour. Pauvres de moyens, pauvres de ressources et pauvres de nos regards à courte vue.

Fixons donc les yeux sur lui, le Messie, comme autrefois les auditeurs à la synagogue de Nazareth. Puisse-nous en vivant cette célébration qui précède tout juste le grand Triduum pascal avoir à ce point les yeux rivés sur le maître à suivre, et débusquer tous nos refus d'aimer pour les livrer à la miséricorde de Dieu. Nous serons alors plus et mieux porteurs et porteuses de vie, témoins de nouveaux engagements et nous repartirons alors plus riches, avec un plus fort désir d'aimer. Amen.

† Dorylas Moreau